

A STORY OF ETERNITY

Séverin Guelpa / Kunst][] Klima, Stuttgart

A Story of Eternity unfolds a universe where matter itself becomes the very language of time. The exhibition brings together the projection of the film *Times Parallax* and a body of works that extend, through other media, the resonances of this narrative. Three paintings made with explosive powder, inspired by sounds recorded 1,500 meters beneath the earth's surface, echo the subterranean pulses of a world in slow fusion. Their surfaces bear the memory of an impact, a contained blast, where the violence of the gesture transforms into a sensitive form.

At the center of the space, an installation composed of 200 kilos of foundry sand condenses this dialogue between power and fragility. Within the granular mass, a circular mold two meters in diameter was drawn and filled with molten metal. Once cooled, the circle was extracted and suspended in space, like a celestial body torn from its matrix. On the ground remain the slag of the fusion: black, glistening scars, residues of condensed energy. These traces, both graphic and brutal, inscribe in the space the very instant when matter passes into form.

The whole resonates with the film *Times Parallax*, shot above the copper mines of northern Chile, where the frantic speed of extraction confronts the geological time, slow, almost immobile, of the formation of reliefs. Here, as there, the point is to bring into tension two temporalities: the fleeting pace of modern needs and the eternal rhythm of subterranean forces.

Assembled in Stuttgart from copper salvaged from local industrial recovery, the materials themselves carry the imprint of a territory and an economy. *Story of Eternity* thus unfolds a work in which the memory of the earth, human gestures, and raw materiality meet in a space of poetic confrontation.

For several years, Séverin Guelpa has inscribed his practice in extreme territories — deserts, glaciers, fragile coastlines — exploring the vital forces and raw materials that shape our existence. He conceives these environments as places of learning, where the link between natural and human energy, between earthly cycles and social dynamics, can be tested. The use of raw materials — stone, sand, ice, copper — is never incidental: it engages a reflection on our relationship to the earth, on the conditions of survival and adaptation, but also on the tensions running through contemporary societies.

Thus, Guelpa's works go beyond mere aesthetics to position themselves at the intersection of the political, the economic, and the cultural. By invoking the memory of matter and elemental energies, he interrogates the interdependencies that bind humankind to its environment. *Story of Eternity* takes its place within this broader inquiry: it articulates the great narratives of the world, the force of its resources, and the fragility of our societies, always seeking to make matter resonate with history, sensory experience with collective stakes.

About the title

A Story of Eternity engages a reflection on the tension between human narratives, marked by urgency and finitude, and the profound temporalities of the earth, almost immemorial. The title suggests the paradox of narrating infinity: how to speak of what has no end, how to translate what exceeds our measure? By confronting raw

materials — sand, copper, slag — with images and sounds from extreme landscapes, the exhibition explores the mineral memory, fragile yet millennial, carried within natural resources. Here “eternity” appears less as an immutable given than as a fiction in the making, revealing the ambivalence of a world where the short time of contemporary exploitation collides with the deep time of geological formation.

A STORY OF ETERNITY

Séverin Guelpa / Kunst][] Klima, Stuttgart

A Story of Eternity propose un univers où la matière devient le langage même du temps. L'exposition réunit la projection du film *Times Parallax* et un ensemble d'œuvres qui prolongent, par d'autres médiums, les résonances de ce récit. Trois peintures réalisées à la poudre explosive, inspirées de sons captés à 1500 mètres sous la surface terrestre, font écho aux battements souterrains d'un monde en fusion lente. Leur surface porte la mémoire d'un choc, d'une déflagration contenue, où la violence du geste devient forme sensible.

Au centre de l'espace, une installation composée de 200 kg de sable de fonderie condense ce dialogue entre puissance et fragilité. Dans la masse granulaire, un moule circulaire de deux mètres de diamètre a été tracé puis rempli de métal en fusion. Une fois refroidi, le cercle a été extrait et suspendu dans l'espace, comme un astre arraché à sa matrice. Au sol demeurent les scories de la fusion : cicatrices noires, brillantes, résidus d'une énergie condensée. Ces traces, à la fois graphiques et brutales, inscrivent dans l'espace l'instant du passage de la matière à la forme.

L'ensemble entre en résonance avec le film *Times Parallax*, tourné au-dessus des mines de cuivre du nord du Chili, où se confrontent la vitesse effrénée de l'extraction et le temps géologique, long, presque immobile, de la formation des reliefs. Ici, comme là-bas, il s'agit de mettre en tension deux rythmes : celui, fuguant, des besoins modernes et celui, éternel, des forces souterraines.

Assemblés à Stuttgart, à partir de cuivre issu de la récupération industrielle locale, les matériaux portent en eux la charge d'un territoire et d'une économie. *Story of Eternity* déploie ainsi une œuvre où la mémoire de la terre, les gestes humains et la matérialité brute se rencontrent dans un espace de confrontation poétique.

Depuis plusieurs années, Séverin Guelpa inscrit son travail dans des territoires extrêmes — déserts, glaciers, littoraux fragiles — pour y explorer les forces vitales et les matières premières qui façonnent nos existences. L'artiste conçoit ces environnements comme des lieux d'apprentissage, où s'expérimente le lien entre énergie naturelle et énergie humaine, entre cycles terrestres et dynamiques sociales. L'usage de matériaux bruts — pierre, sable, glace, cuivre — n'est jamais anodin : il engage une réflexion sur notre rapport à la terre, sur les conditions de survie et d'adaptation, mais aussi sur les tensions qui traversent nos sociétés contemporaines.

Ainsi, les œuvres de Guelpa dépassent la simple dimension esthétique pour se situer au croisement du politique, de l'économique et du culturel. En convoquant la mémoire des matières et les énergies élémentaires, il interroge les interdépendances qui lient l'homme à son environnement. *Story of Eternity* s'inscrit dans cette démarche plus vaste : elle articule les grands récits du monde, la puissance de ses ressources et la fragilité de nos sociétés, cherchant toujours à faire résonner la matière avec l'histoire, l'expérience sensible avec l'enjeu collectif.

—

A Story of Eternity engage une réflexion sur la tension entre les récits humains, inscrits dans l'urgence et la finitude, et les temporalités profondes de la terre, presque immémoriales. Le titre suggère le paradoxe d'une narration de l'infini : comment dire ce qui n'a pas de fin, comment traduire ce qui excède notre mesure ? En confrontant les matières brutes – sable, cuivre, scories – aux images et aux sons des paysages extrêmes, l'exposition explore la mémoire minérale, fragile et pourtant millénaire, que portent en elles les ressources naturelles. L'« éternité » y apparaît moins comme une donnée immuable que comme une fiction en train de s'écrire, révélant l'ambivalence d'un monde où le temps court de l'exploitation contemporaine s'oppose au temps long de la formation géologique.